Chapitre 5 : Vestiges du pléistocène

Par ClairDeLouve

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 5 - Vestiges du pléistocène

La tente-laboratoire était un isolat de toile orange, une membrane de nylon de trois mètres sur quatre tendue au-dessus du néant gelé. À l'intérieur, l'atmosphère était saturée par une odeur entêtante d'alcool à brûler, mêlée aux effluves de plastique chaud du petit générateur portatif. Celui-ci vrombissait dehors dans un ronronnement asthmatique et continu, une vibration sourde qui faisait trembler la surface des éprouvettes et le liquide des flacons de rinçage. Une unique ampoule LED suspendue à l'armature projetait une lumière crue, blafarde, qui accentuait les cernes violets sur les visages et donnait à la peau des chercheurs un teint de cire. Cassidy, assise sur une caisse de transport en plastique rigide, observait le langage corporel des deux scientifiques. La table de camping pliante, convertie en paillasse de fortune, était devenue le théâtre d'un affrontement muet mais d'une intensité électrique. Sarah était penchée sur le microscope binoculaire, le dos voûté, le corps tendu. Ses mains tannées, débarrassées de leurs gants de protection pour plus de précision, trahissaient une fascination presque morbide. Chaque mouvement de ses doigts sur la vis micrométrique était empreint d'une ferveur de conquistador. Elle touchait du doigt ce qui pourrait être le couronnement de sa carrière, la découverte qui arracherait son nom à l'anonymat des revues universitaires pour l'inscrire dans l'histoire de la paléoclimatologie. Face à elle, Elias incarnait la prudence poussée jusqu'à la névrose. Le thésard se tenait en retrait, les bras croisés sur sa veste de haute montagne, son corps rejeté en arrière comme pour mettre le plus de distance possible entre lui et l'échantillon. Il ne cessait de se ronger les peaux des pouces, ses yeux sombres oscillant frénétiquement entre l'écran de l'ordinateur portable et la silhouette de la géologue. Sa posture était celle d'un homme qui guette l'amorce d'une avalanche, terrifié par l'audace de sa supérieure. L'objet de leur discorde reposait sur une lame de verre, une fine lamelle de la carotte sombre extraite à soixante mètres de profondeur. Lorsque Sarah s'écarta enfin pour lui laisser la place, Cassidy s'approcha et colla ses yeux aux oculaires du microscope. Le choc fut immédiat, visuel et conceptuel. Ce que la lentille révélait à un grossissement de quatre cents fois balayait définitivement l'hypothèse d'une simple cendre volcanique ou d'un dépôt de lœss minéral. Au centre du champ de vision, emprisonnés dans une matrice de glace qui commençait à fondre imperceptiblement sous la chaleur de la lampe halogène, s'étalaient des fragments de tissus d'une complexité terrifiante. Ce n'était pas de la poussière inerte. C'étaient des structures cellulaires. Cassidy distingua d'abord des parois nettes, géométriques, évoquant des fragments de tissus végétaux cryogénisés. Des vaisseaux conducteurs de sève, des cuticules foliaires

intactes, figées au milieu d'un processus biologique interrompu il y a des dizaines de milliers d'années. Mais en déplaçant légèrement la platine, elle découvrit autre chose. Des fibres plus souples, sombres, qui ne possédaient pas la régularité du monde végétal. Des filaments qui ressemblaient à des fragments de membranes animales, des capillaires atrophiés, peut-être de la kératine ou des résidus cutanés d'une créature inconnue. Le plus troublant résidait dans l'état de conservation de ces vestiges. Le froid n'avait pas seulement détruit ou fossilisé. Il avait suspendu le temps. Les noyaux cellulaires étaient visibles, des ombres denses au cœur du cytoplasme gelé. On aurait dit une coupe anatomique fraîche, brute, prélevée la veille sur un organisme vivant et injectée par un caprice géologique au cœur d'une glace plus vieille que l'humanité. Les bulles d'air qui entouraient ces tissus semblaient former une auréole de nacre, comme si la nature avait délibérément scellé cette anomalie biologique dans un flacon de cristal pour la soustraire aux lois de la décomposition.

« C’est une structure eucaryote complexe, Sarah. Tu ne peux pas nier l'évidence. »

La voix d'Elias se brisa, trop aiguë dans l'espace restreint de la tente.

« Nous n'avons pas le matériel pour séquencer cela ici. On ne sait pas ce que cette glace protège. Si ce sont des tissus mous, il y a un risque biologique majeur. Des paléovirus, des bactéries anaérobies endormies sous stase depuis le Pléistocène… »

Sarah se redressa d'un bloc, son visage à quelques centimètres de celui du thésard. Ses yeux brillaient d'une colère froide, méprisante.

« Des paléovirus ? Tu as trop regardé de films de série B, Elias. C'est du matériel organique fossilisé, piégé dans un pergélisol ancien qui a glissé sous le glacier. C'est une opportunité unique d'analyser de l'ADN environnemental intact. Et tu veux que j'arrête tout pour attendre une équipe de décontamination qui mettra trois semaines à obtenir des autorisations à Anchorage ? »

« Je refuse de manipuler cet échantillon sans des protocoles de confinement de classe 3, » répliqua Elias, le visage congestionné par la panique. « Regarde la vitesse à laquelle la glace se détend sous la lampe ! Si on libère un agent pathogène pour lequel notre système immunitaire n'a aucune défense, on n'arrivera jamais vivants à la côte. »

« Tu es un lâche, Elias. Un universitaire de salon qui s’effondre dès que le terrain ne ressemble plus à ses manuels. Ta prudence n’est que de l’incompétence déguisée. »

La violence des mots de Sarah frappa le thésard de plein fouet. Il recula, la bouche ouverte, le regard chargé d'une rancœur toxique. Cassidy, immobile dans son coin, assista à cette fracture avec un sentiment de vertige. Dans le monde de la finance, les conflits se réglaient par des notes de service, des arbitrages feutrés ou des licenciements négociés. Ici, à des centaines de kilomètres de toute civilisation, l'isolement agissait comme un amplificateur de paranoïa. La moindre divergence d'opinion scientifique cessait d'être un débat pour devenir une question de vie ou de mort. Ils n'étaient plus trois explorateurs. Ils étaient trois prisonniers volontaires d'une boîte de nylon, liés par une corde à l'extérieur et séparés par une haine sourde à l'intérieur.

Pour échapper à la tension qui rendait l'air presque irrespirable, Cassidy se replia sur sa tâche. On l'avait confinée aux travaux subalternes, ceux qui exigeaient de la rigueur mais aucune compétence scientifique. Le nettoyage des filtres à air de la tente pour éviter l'accumulation de monoxyde de carbone, la maintenance des batteries du générateur et la transcription des données brutes. Elle ouvrit son carnet de terrain à couverture de toile imperméable. Devant les colonnes de chiffres, les coordonnées GPS, les profondeurs de carottage et les indices de réfraction de la glace, la directrice de fonds d'investissement retrouva ses réflexes de prédatrice des marchés. Elle organisa l'inconnu. Elle créa des tableaux d'une clarté absolue, structurant les observations de Sarah et les alertes d'Elias comme elle l'aurait fait pour un audit d'entreprise en situation de crise. Son stylo bille glissait sur le papier avec un bruit de grattement régulier, une tentative dérisoire d'imposer de l'ordre là où régnait le chaos minéral. Chaque ligne de données devint une ligne de défense contre la folie environnante. Dans sa colonne « Observations annexes », elle nota l'heure exacte des prélèvements, le taux d'humidité ambiant et, en petits caractères serrés, la profondeur exacte de la traînée sombre. *61,4 mètres*. Elle réalisa que sa rigueur comptable n'était qu'un mécanisme de défense, sa propre façon de ne pas regarder l'abîme bleu qui s'était ouvert sous ses pieds le matin même. Elle classait des anomalies biologiques comme elle classait autrefois des actifs toxiques, espérant secrètement que si les chiffres étaient alignés avec assez de précision, le danger finirait par s'annuler de lui-même. Dehors, le vent catabatique reprit sa longue plainte contre la toile de nylon, rappelant aux trois occupants de la tente que la frontière entre la science et le néant ne tenait qu'à l'épaisseur d'un fil de couture.

La décision fut prise sous le feu des arguments fébriles d'Elias, qui refusait catégoriquement de fermer l'œil tant que le caisson isotherme en aluminium reposerait sous la même toile qu'eux. Sarah, par un silence méprisant qui valait acceptation, céda à sa paranoïa pour ne pas bloquer complètement la logistique du camp. Il fallut donc bâtir un tombeau pour l'échantillon. Pour créer ce coffre-fort naturel à l'écart des tentes de couchage, Cassidy découvrit une nouvelle forme de pénibilité. La découpe de la glace vive à la scie à neige. L'outil, une longue lame d'acier dentée dotée d'une poignée de plastique brut, grinçait à chaque va-et-vient contre la paroi du glacier. Cassidy, fléchie sur ses jambes, les pieds ancrés dans la poudreuse instable, transpirait à grosses gouttes sous ses couches de protection thermique. C'était un paradoxe cruel. Le corps surchauffait sous l'effort physique intense tandis que l'air ambiant flirtait avec les températures négatives. La sueur qui perlait sur son front glissait le long de ses tempes avant de se figer instantanément en petites perles de givre sur ses sourcils et la pointe de ses cils, obscurcissant sa vision. À chaque expiration, un nuage de vapeur dense masquait la lame de la scie. Le travail de terrassement exigeait une régularité de métronome pour extraire des blocs rectangulaires parfaits d'une vingtaine de kilos. Elias, à ses côtés, pelletait les débris avec une frénésie désespérée, les yeux rivés sur le caisson en aluminium posé à dix mètres de là, comme si l'objet risquait de s'ouvrir de lui-même à chaque seconde. En glissant le conteneur scellé au fond de la niche de cristal bleuâtre, Cassidy eut la sensation physique d'enterrer un secret d'État ou une arme biologique. Ils empilèrent les blocs de glace devant l'étroite ouverture, maçonnant les interstices avec de la neige fraîchement compactée. Ce rempart de fortune, censé les protéger d'une menace invisible, paraissait dérisoire face à l'immensité du champ de glace. Ils ne confinaient pas la matière organique. Ils matérialisaient simplement leurs propres

peurs dans l'architecture du glacier.

Le retour à la tente-mess pour le repas du soir acheva d'imposer une chape de plomb sur le groupe. Le contraste avec les discussions animées et les briefings techniques des premiers jours de l'expédition était total. Les trois personnages s'installèrent autour de la table pliante sans qu'un seul mot ne soit prononcé. Le ronronnement lointain du générateur à essence semblait avoir augmenté de volume, comblant le vide laissé par leur mutisme. Elias n'affichait plus seulement de la fatigue. Il basculait dans une paranoïa active. Avant même de toucher à sa ration de nourriture déshydratée, le jeune chercheur se lança dans un rituel obsessionnel. À l'aide d'une pince métallique, il plongea ses couverts, son quart en inox et le rebord de son assiette de camping dans une casserole d'eau portée à ébullition sur le réchaud à gaz. La vapeur d'eau saturait l'espace confiné de la tente, déposant de fines gouttelettes sur les visages. Il frottait ensuite chaque ustensile avec un chiffon imbibé d'alcool à brûler, jusqu'à ce que le métal siffle sous la pression de ses doigts tremblants. Cassidy, sa fourchette suspendue au-dessus de sa barquette de chili de bœuf, analysait ce comportement avec la froideur d'une analyste de risques. Cette terreur était-elle scientifiquement légitime ? Après tout, l'histoire de la science regorgeait de pathogènes opportunistes préservés par le gel. Ou bien Elias était-il simplement en train de perdre l'esprit, victime du mal des montagnes, de l'épuisement nerveux et du manque chronique de sommeil ? Sarah, elle, ne lui accordait pas un regard. Elle mastiquait sa nourriture avec une lenteur bovine, les yeux fixés sur le fond de sa gamelle, le visage fermé. Son mépris pour le thésard s'était mué en indifférence. L'isolement n'unissait pas les individus face au danger. Il agissait comme un acide qui rongeait les derniers vestiges de leur vernis social, révélant la nudité de leurs égoïsmes. Vers deux heures du matin, Cassidy sortit de la tente pour évacuer la tension qui lui barrait l'estomac. C'est là qu'elle se heurta à la plus grande anomalie de l'été polaire. Le soleil de minuit. Il n'y avait pas de nuit. Le concept même de l'obscurité réparatrice avait été aboli. Le soleil, astre froid et blanc, flottait juste au-dessus de la ligne de crête des montagnes, projetant une lumière oblique, rasante, qui étirait les ombres des tentes et du matériel sur des dizaines de mètres. Ce jour permanent empêchait le cerveau de décompresser, maintenant le système nerveux dans un état d'alerte biologique perpétuel. L'œil ne trouvait aucun repos dans ce paysage d'acier et de nacre où les reliefs semblaient découpés au scalpel. La frontière entre les jours s'était dissoute. Cassidy regarda sa montre de sport à quartz. Les aiguilles indiquaient le milieu de la nuit, mais l'éclat de la neige l'obligeait à plisser les yeux. Le monde s'était arrêté de tourner, figé dans un crépuscule éternel qui ressemblait à une aube morte. Ce manque de repères temporels se conjuguait au vide sensoriel du champ de glace pour briser les dernières défenses psychologiques de l'équipe. Sous cette clarté crue et impitoyable, le coffre-fort de glace qu'ils avaient creusé quelques heures plus tôt projetait une ombre bleue, longue et fine, comme un doigt pointé vers leurs tentes. Cassidy réalisa que le soleil de minuit ne mettait pas en lumière la vérité de leur mission. Il éclairait simplement leur solitude absolue au milieu du désert blanc.

Le tour de garde imposé par Sarah tomba sur Cassidy comme une condamnation à l'isolement absolu. La géologue, fidèle à son pragmatisme obsessionnel, exigeait une surveillance constante. La stabilité thermique de la cavité de glace devait être vérifiée toutes les heures et le générateur, ce cœur mécanique dont dépendait leur survie, ne devait en aucun cas flancher.

Cassidy hérita du milieu de la « nuit », ce concept vidé de son sens par la clarté persistante du soleil de minuit. Lorsqu'elle glissa hors de sa tente, le froid l'accueillit. L'immensité blanche s'étendait à perte de vue, baignée dans une lumière d'étain, oblique et irréelle, qui figeait les vagues de neige dans une immobilité de marbre. Elle se retrouva seule au centre de ce bol de nacre, minuscule silhouette de nylon et de plumes perdue dans un désert sans repères. Privé de stimulations réelles, le système nerveux de Cassidy se mit à dysfonctionner avec une régularité terrifiante. Le glacier, qu'elle savait pourtant mort et gelé, commença à tramer un paysage sonore clandestin. Le vent catabatique, en glissant sur les hauts plateaux, s'engouffrait dans les haubans en nylon des tentes avec des modulations sinueuses. Ce sifflement technique, d'abord uniforme, se mua lentement en une rumeur de voix humaines. Cassidy interrompait sa marche, le souffle court, tournée vers les toiles orange, persuadée d'entendre Sarah et Elias comploter à voix basse. Mais les tentes restaient closes, muettes sous la clarté crue. Puis, la distorsion se fit plus intime, plus féroce. Le ronronnement monocorde et lointain du générateur à essence subit une métamorphose acoustique. Dans l'esprit épuisé de Cassidy, ce bourdonnement mécanique devint le bruit de fond de son ancienne existence. La rumeur sourde et climatisée des salles de serveurs de sa boîte de finance dans le Loop, à Chicago. Elle crut distinguer le cliquetis des claviers, le murmure des téléphones professionnels, l'agitation stérile d'un univers où le risque se calculait en points de pourcentage. Et enfin, au détour d'une rafale plus vive qui fait crisser la croûte de neige, le passé brisa ses dernières digues. Ce fut un rire. Un éclat de voix bref, étouffé par la distance, mais d'une netteté cristalline. Le rire de Mark. Ce son, qu'elle avait tenté d'enterrer sous des couches de deuil et de fuite géographique, résonna contre la paroi d'un sérac voisin. Cassidy se figea, les mains crispées sur ses bâtons de marche, les yeux écarquillés face au vide blanc. La montagne n'imitait pas seulement la vie. Elle fouillait dans ses décombres intérieurs pour en extraire ses fantômes les plus douloureux. Pour échapper à ces voix nées du vent, Cassidy se dirigea vers la structure de confinement. Elle traversa la zone technique, ses bottes s'enfonçant avec un bruit sec dans la neige durcie par le gel nocturne. Devant la niche creusée la veille, elle s'arrêta. Les blocs de glace empilés pour sceller l'accès ressemblaient plus que jamais à un cairn funéraire, une maçonnerie de cristal bleuté isolant l'anomalie du reste du monde. Elle s'approcha, posant sa main gantée contre la surface polie d'un des blocs. À travers l'épaisseur du cuir et de l'isolant synthétique, elle crut percevoir le froid abyssal de la carotte sombre qui reposait à l'intérieur du caisson en aluminium. À cet instant, une étrange et morbide connexion se noua entre elle et ce fragment de matière organique exhumé des profondeur. Cet intrus, ce morceau de vie végétale ou animale, avait été arraché brutalement à son époque, piégé par un cataclysme invisible, puis figé dans le temps pendant des millénaires, intact mais mort au monde. Cassidy reconnut sa propre trajectoire dans cette stase forcée. Depuis l'accident de Mark, depuis ce coup de fil qui avait pulvérisé son existence un mardi après-midi à Chicago, elle s'était elle-même encapsulée dans une prison de glace intérieure. Sa carrière, ses ambitions, ses sentiments. Tout avait été cryogénisé sous le choc du deuil. Elle n'avançait plus. Elle flottait dans une existence préservée mais stérile, identique à cette membrane préhistorique scellée dans le coffre-fort de glace. Elles étaient deux reliques d'un monde disparu, déplacées par accident au milieu d'un désert blanc qui n'avait que faire de leur histoire. Un frisson qui n'avait rien à voir avec la baisse de température la tira de sa torpeur. Il était temps de procéder au relevé horaire. Cassidy décrocha la lampe frontale suspendue à son cou, l'alluma, et dirigea le faisceau halogène vers le thermomètre digital fixé à la lèvre de la cavité. La lumière blanche frappa l'écran à cristaux liquides. -14,2°C. La température restait stable, le confinement fonctionnait. C'est alors que le

bruit se produisit. Juste derrière elle, à une distance qu'elle évalua à moins de trois mètres, résonna un craquement net, distinct, mat. Le bruit caractéristique d'une semelle lourde écrasant la croûte de neige gelée. Ce n'était pas le sifflement continu du vent, ni le bourdonnement du générateur, mais un impact délibéré, physique. Le sang de Cassidy se glaça instantanément dans ses artères. Lentement, millimètre par millimètre, elle fit pivoter son corps, brandissant sa lampe frontale vers la pénombre bleutée. Le faisceau accrocha une silhouette massive, empaquetée dans du duvet sombre. Cassidy étouffa un cri avant de reconnaître les traits tirés d’Elias. Le thésard se tenait là, les yeux injectés de sang, les lèvres bleuies par le gel, une couverture de survie froissée jetée sur ses épaules techniques.

« Tu l'as entendu toi aussi ? » murmura-t-il, sa voix tremblante à peine audible derrière son cache-col.

Cassidy baissa légèrement sa lampe pour ne pas l'aveugler, le cœur cognant encore contre ses côtes.

« Elias, tu m'as fait mourir de peur. Qu'est-ce que tu fiches dehors ? C'est mon tour de garde. »

« Réponds-moi, Cassidy, » insista-t-il en faisant un pas vers elle.

Ses yeux brillaient d'une lueur fiévreuse.

« Le bruit. Ce pas sur la neige crue. Tu l'as entendu ? »

« C'est le vent dans les haubans, Elias. Ou le glacier qui se tasse sous notre poids. Sarah l'a dit dix fois, la glace travaille la nuit. »

« Ce n'est pas le glacier ! » trancha-t-il, sa voix montant d'un cran, trahissant une panique mal contenue.

Il pointa un doigt ganté vers le cairn de blocs de glace.

« Ça vient de là-dedans. Un grattement. Comme si... comme si la pression changeait à l'intérieur du conteneur. Je te jure que ce truc n'est pas inerte. »

« Arrête tes bêtises, » ordonna Cassidy, s'efforçant d'adopter le ton pragmatique qu'elle utilisait à Chicago pour calmer les courtiers en crise. « La carotte est scellée dans un caisson isotherme en aluminium, sous trois couches de scellés. C’est de la matière fossile, Elias. Tu es juste à bout de forces. Retourne te coucher. »

Elias s'approcha encore, saisissant le tissu de sa manche avec une poigne étonnamment ferme. Son souffle formait de grands jets de vapeur blanche.

« Sarah nous ment, Cassidy. Elle sait exactement ce que c'est. Ce n'est pas un échantillon climatologique de routine. Tu as vu sa tête au microscope ? Elle cherche cette strate depuis le début. Elle utilise les fonds de l’institut pour déterrer quelque chose qui... »

« Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? »

La voix de Sarah claqua derrière eux comme un coup de piolet sur le roc. La géologue s'avançait d'un pas lourd et martial, sa propre lampe frontale réglée à sa puissance maximale. Le faisceau blanc et cruel les frappa de plein fouet, les obligeant à plisser les yeux et coupant net l'élan d'Elias.

« Elias, je t'ai ordonné de rester dans ton sac, » dit Sarah, sa voix basse n'exprimant aucune colère, seulement une autorité absolue et glaciale. « Cassidy, donne-moi le relevé de deux heures. »

« Moins quatorze virgule deux. Stable, » répondit Cassidy en se dégageant doucement de l'emprise du thésard. « Mais Elias prétend qu'un bruit... »

« Je me moque éperdument des hallucinations auditives d'un étudiant en manque de sommeil, » coupa Sarah sans même accorder un regard au jeune homme. « Le vent catabatique crée des ondes de résonance dans les cavités artificielles. C'est de la physique de premier cycle. Si vous n'êtes pas capables de supporter les bruits de dilatation d'un glacier sans faire une crise d'hystérie collective, vous n'avez rien à faire sur cette mission. »

« Ce n'est pas de la dilatation ! » hurla presque Elias, brisé par l'humiliation et la fatigue. « Tu détruis les protocoles de confinement, Sarah ! On devrait appeler la base par satellite, déclarer l'anomalie biologique ! »

Sarah fit un pas de plus, sa haute silhouette coupant la lumière rasante du soleil de minuit, submergeant Elias de son ombre.

« Si tu touches à la radio, Elias, je te consigne sous la tente-mess et je confisque tes carnets de notes. Ta thèse s'arrêtera ici, sur ce morceau de glace. Demain à six heures, on descend la deuxième section du carottier. Si tes mains tremblent sur le treuil à cause de tes délires nocturnes, tu feras le reste de l'expédition à pied derrière les pulks. Est-ce que j'ai été bien claire ? »

Un silence de mort retomba sur le camp. Elias serra les poings, son corps secoué de légers tremblements sous sa couverture de survie. Il fixa la géologue avec une haine impuissante, le visage déformé par la rancœur, puis pivota brusquement avant de s'éloigner vers sa tente. Ses pas crissaient lourdement. Restée seule avec Sarah devant le coffre-fort de cristal, Cassidy laissa passer quelques secondes avant de briser le silence.

« Vous êtes absolument certaine qu'il n'y a aucun risque ? Pour ce qu'on a trouvé dans la carotte ? »

Sarah tourna la tête vers elle. Sans sa frontale, son visage n'était plus qu'un masque d'ombres grises sous la clarté oblique de l'aube éternelle.

« Le seul risque sur cette glace, Cassidy, c'est l'effondrement psychologique de l'équipage. Ne

te laisse pas contaminer par sa faiblesse. Surveille ce générateur, c’est tout ce que je te demande. Le reste ne relève pas de tes compétences. »

Elle fit demi-tour sans attendre de réponse, sa silhouette s'enfonçant vers sa tente. Cassidy se retrouva à nouveau seule au centre du désert blanc. Elle baissa les yeux vers le cadran digital de la cavité. -14,2°C. Alors qu'elle s'apprêtait à reprendre sa ronde, un nouveau craquement, souterrain, lointain et d'une profondeur abyssale, fit vibrer la glace sous la semelle de ses bottes. Elle ferma les yeux, ne sachant plus si le monstre essayait de digérer l'intrus qu'elles lui avaient pris, ou s'il s'apprêtait à les avaler tous les trois.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés